

dames. Dominique, aussi généreux, mais plus mesuré, a pris la pauvreté non comme épouse, mais comme servante. C'est elle qui lui ouvre le cœur du peuple et ce cœur, il le veut ouvrir à toute force, car il veut y faire pénétrer la lumière de la Vérité. Il sait bien qu'auprès du peuple surtout, l'apôtre ne fait accepter sa doctrine que lorsqu'il s'est fait accepter lui-même.

Ramener le clergé au peuple, c'était donc créer un clergé humble, un clergé pauvre, un clergé ami des basses et des dures besognes, ami des longues routes à pied qui conduisent chez les pauvres, ami du devoir humble qui ne rapporte rien, ni argent, ni honneurs, mais seulement l'ingratitude de l'homme et l'amour de Dieu.

Que de fois, dans l'histoire des âges, l'âme de Dominique, vivifiant les fils du patriarche, est venue accomplir la même œuvre populaire entre toutes : ramener à la simplicité, à la sainteté de ses devoirs, *ramener au peuple* le clergé décadent ! C'est au nom du troupeau abandonné que parlaient si puissamment tous les réformateurs du passé et d'hier : saint Hyacinthe en Pologne, saint Antonin à Florence, encore à Florence frère Jérôme, Las Casas aux Indes espagnoles—tous, les amis, les défenseurs du peuple, parfois jusqu'à la mort. Il y en a d'autres d'innombrables—tantôt servant le peuple de leurs mains comme Jean Massias, Martin de Porréz, le Père Rocco—tantôt déchirant les oreilles des rois et des princes de leurs menaces et de leurs supplications, pour leurs frères, *les pauvres*.

---

Le très doux patriarche avait terminé la double tâche que Dieu lui avait donnée à remplir : se faire une âme et la répandre.

Son âme, il l'a formée dans la prière et dans l'étude. La prière fécondait son cœur de tous les amours. L'étude disciplinait son esprit, réglait ses aspirations naturelles. Sur ces deux ailes, son âme s'éleva, ardente comme le feu pour toutes les causes saintes—et pourtant toujours maîtresse d'elle-même, gardant toujours la mesure de la sagesse. Par la flamme de son amour, il entraînait tout à lui—par la sagesse de ses enseignements il gardait les siens dans la voie droite et sûre. Il fallait cela pour réveiller, pour enthousiasmer la jeunesse et le peuple. Il